



# LES ÂMES MORTES

## ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

**Pourquoi vous emparez-vous cette fois d'un texte de Nikolaï Gogol ? Et pourquoi choisissez-vous de porter le roman *Les Âmes mortes* à la scène plutôt qu'une de ses pièces ?**

**Kirill Serebrennikov** : Les textes de Nikolaï Gogol et les mythes qui se sont formés autour d'eux représentent l'un des phénomènes les plus étonnants de la culture russe. Il est difficile de passer à côté. C'est pourquoi nous l'avons choisi pour notre première incursion dans la littérature classique russe. On ne trouve de littérature de cette sorte dans aucune autre culture du monde. Le « phénomène Nikolaï Gogol » est unique en son genre. Heureux sont ceux qui peuvent le lire dans sa langue originale. *Les Âmes mortes* est l'œuvre majeure de Gogol, son chef-d'œuvre mais aussi l'œuvre de toute sa vie. Le roman raconte comment Pavel Tchitchikov achète des titres de propriétés de serfs morts dans les faubourgs russes. Grâce à ce livre, Nikolaï Gogol a connu la gloire et le succès dans tous les milieux, aussi bien dans les cénacles littéraires que parmi l'élite cultivée, mais ce livre lui a aussi apporté de nombreux problèmes. On a accusé Nikolaï Gogol à de multiples reprises de haine envers la Russie. Il a eu un parcours difficile et contradictoire, dont le point de départ a été l'écriture du roman *Les Âmes mortes*. Là sont nées ses réflexions sur la place de l'écrivain dans la société, là ont commencé les tourments et les errements qui l'ont mené à la publication des *Morceaux choisis de ma correspondance avec des amis*, texte dans lequel Gogol a renié pratiquement tout ce qu'il avait écrit d'intéressant jusqu'alors.

**Avez-vous procédé à un travail d'adaptation pour orienter le roman vers la scène ?**

Oui, d'abord j'ai commencé par écrire une pièce. Ce n'était pas une tâche facile car il fallait condenser et concentrer en une forme assez réduite un très long texte poétique. Par ailleurs, en Russie, il est de bon ton d'utiliser l'adaptation des *Âmes mortes* qu'a produite Mikhaïl Boulgakov. J'ai décidé de suivre une voie différente, d'adapter autrement le texte, sans l'actualiser ni transposer sa temporalité, son lieu d'action, mais en portant une attention particulière aux envolées lyriques, aux passages poétiques et philosophiques qui détournent le héros ou le lecteur de l'intrigue principale et l'emportent vers d'autres horizons.

**La multiplicité des rôles joués par la distribution intégralement masculine participe-t-elle au principe marionnettique ou pantomimique que vous semblez instaurer dans le spectacle ?**

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'un « principe de marionnette ». Il est plutôt question d'un type de jeu d'acteur. Par ailleurs, je voulais qu'à travers la structure des *Âmes mortes* apparaisse une autre œuvre très connue de Nikolaï Gogol, sa pièce *Les Joueurs*. En effet, les sujets des deux œuvres sont similaires. Dans *Les Joueurs*, un tricheur essaie de tromper d'autres tricheurs, mais ces derniers eux-mêmes le trompent, le déplument et l'abandonnent tout nu. Dans notre version des *Âmes mortes*, c'est la même histoire : dans la ville de « N. », des tricheurs se trompent mutuellement et jouent plusieurs rôles. Les dix acteurs masculins incarnent ou représentent – revêtent l'apparence en tout cas – des vieilles femmes, des enfants, des ivrognes, des dames, des chevaux, des chiens..., de tous les personnages et toutes les situations qui se succèdent dans le roman, qui alternent de façon anarchique, comme si les acteurs subissaient une transformation plus qu'un simple changement de rôle. Ce principe de jeu-tromperie détermine la structure ludique du spectacle.

**Si tous les rôles sont échangeables, serait-ce que les personnages sont tous archétypaux ou y a-t-il tout de même une profondeur à découvrir en chacun d'eux ?**

Il ne s'agit bien évidemment pas d'un théâtre psychologique car ce sont des masques. Mais si plusieurs acteurs jouent des rôles différents, il arrive un moment où le spectateur voit ce qui se cache derrière ce changement de masques... C'est cela qui crée un effet dans le spectacle. Je ne vais pas vous raconter toute la pièce mais, pour moi, c'est un spectacle sur la vacuité russe et sur son intemporalité, sur le vide au sens bouddhiste du terme ; un vide plein, intense qui peut nous engloutir, un vide duquel tout naît et dans lequel tout peut aussi disparaître.

### **La dimension chorale traduit-elle un espoir ou une affirmation de la déperdition commune ?**

Le chœur, c'est la voix de ce vide. Ce n'est ni la perte, ni l'espoir : ce sont les voix des morts. C'est ce dont parle Heiner Müller quand il dit que « la mission du théâtre, c'est la libération des morts ». La musique de notre spectacle a été écrite par le compositeur contemporain russe Alexander Manotskov. Elle est basée sur les *Digressions lyriques* de Gogol, des textes philosophiques à propos de la poésie russe. Elles sont exécutées par un chœur que forme l'ensemble des acteurs et, par là, pourraient comporter une ressemblance avec les chansons qui ponctuent les pièces de Bertolt Brecht mais, ici, la question « Ô Russie, qu'attends-tu de moi ? » reste sans réponse.

### **Selon vous, la ville de « N. » symbolise-t-elle la Russie, comme le disait Nikolaï Gogol lui-même, ou le monde entier ?**

Nikolaï Gogol nous parle de la Russie, mais de la Russie comme faisant partie intégrante du monde. Je suis convaincu que la Russie, même si elle reste unique et singulière en tant que pays, fait partie du monde civilisé au sens large du terme et que s'y reflètent tous les problèmes de notre civilisation en général.

### **Est-ce la raison pour laquelle vous avez conçu une scénographie sans issue ?**

Ce n'est pas vraiment une impasse. Notre scénographie est constituée d'une boîte, construite en contreplaqué, effectivement fermée, qui peut représenter une image du vide. Les idées et les sens qui naissent de cet espace sont une question d'interprétation, et ce n'est pas à moi d'interpréter mon propre spectacle...

### **Si nous rions de l'absurdité qui régit les relations humaines et le lien des hommes à la loi, qu'elle soit divine ou sociale, comment pouvons-nous espérer un changement, une amélioration ?**

Je ne pense pas que ce soit le rôle du théâtre de donner des recettes pour changer le monde mais le fait même de rire de l'absurdité de l'existence et de tous ces personnages archétypiques d'un point de vue social et psychologique. Tous les héros des *Âmes mortes* sont reconnaissables, car ils existent dans tous les pays, et constituent l'universalisme de Nikolaï Gogol. Tous ces personnages ne sont pas seulement typiquement russes ; des Tchitchikov, des Pluchkin, des Sobakevitch, des Nozdrev et des Manilov, on en trouve partout, dans tous les pays, dans toutes les cultures et dans toutes les mentalités. Le rire instaure une distance avec nous-mêmes qui peut se révéler salvatrice à certains moments.

### **Selon vous, Tchitchikov, le personnage principal du roman, est-il une victime ?**

Pour moi, Tchitchikov est un type intelligent, très rationnel, qui est à la recherche du bonheur. Cet aspect du personnage est très souligné dans ma mise scène : son application à atteindre le bonheur par tous les moyens possibles. Tout ce qu'il veut, c'est être heureux. Peut-être est-ce la conséquence d'un traumatisme infantin ou de sa solitude et de son sentiment d'abandon dans la vie. C'est quelqu'un qui cherche le bonheur et ne le trouve jamais. En réalité, si on analyse de près cette histoire, Tchitchikov ne commet rien d'illégal. Ce n'est qu'un *manager* moderne, assez banal et très raisonnable. Mais comme le disait Nikolaï Gogol, c'est justement parce que « toute la Terre est une menteuse », parce que tout y est rempli de mensonges, que Tchitchikov est une victime des circonstances puis, en définitive, la victime de son propre esprit d'entreprise.

### **N'y a-t-il pas une seule âme noble parmi les âmes mortes qu'il rencontre ?**

Dans le monde de Nikolaï Gogol, il n'y a aucune lueur d'espoir. Il n'y a pas un seul personnage qui ait une âme noble ou qui soit un tant soit peu honnête. Ce sont tous des salauds. Quand on a demandé à l'écrivain quel était le personnage principal de sa pièce *Le Réviseur*, il a répondu : « c'est le rire. » C'est pareil pour nous dans *Les Âmes mortes*. Je vous réponds un peu comme Gogol. Le plus important, c'est l'impression, l'effet que le spectacle, la pièce ou le texte produisent dans la tête du spectateur. C'est le but de ma mise en scène.

### **Comment être et tenter de demeurer une âme vivante dans un monde d'âmes mortes ?**

Je n'ai pas de réponse à cette question. Il faut toujours rester humain, s'efforcer de ne pas être un salaud.

Propos recueillis par Marion Canelas  
Traduits du russe par Inna Solodkova

	<p><b>6 AU 24 JUILLET 2016</b></p> <p>Tout le Festival sur <a href="http://festival-avignon.com">festival-avignon.com</a></p> <p>    #FDA16</p>	
---	---	---